

statue de la Vierge à l'Enfant occupe désormais cet espace. Couronnant l'entablement, la colombe du Saint-Esprit s'envole parmi les nuées. Le **tabernacle** (a) est décoré en son centre d'un pélican se perçant le cœur pour nourrir ses petits, symbolisant le sacrifice du Christ.

Les vitraux : deux séries de vitraux ferment les baies de l'église. Les plus anciens, dans le chœur, datent de la fin du XIX^e siècle. Ils représentent des thèmes traditionnels pour cette époque, à savoir la Crucifixion et une représentation en pied du Christ.

Les cinq autres vitraux (en fait des dalles de verre colorées) sont l'œuvre de M.-F. Belcour et ont été posés en 1986. Les thèmes sont également religieux (cf. plan):

1- *L'Amertume et la Solitude*, représentés par une gentiane, un laurier et des épines. L'âme qui s'élève dans un rayon de lumière annonce l'Espérance.

2- *L'Espérance* est symbolisée par des arbres, éternellement verts, et par des iris, la fleur de saint Jean.

3- *L'Eau vive* des ruisseaux des Mestes.

4- *Les Dons de Dieu* et le travail des Hommes :

5- La croix de la *Résurrection*, située plein est, accueille chaque matin les premiers rayons du soleil.

LES PIERRES TOMBALES

Près d'une dizaine de pierres tombales sont recensées dans le dallage de l'église. Il s'agit vraisemblablement de remplois provenant du cimetière qui se trouvait autour de l'église, jusqu'au début du XX^e siècle. D'après M. Durier, docteur en histoire, elles datent principalement des XVII^e et XVIII^e siècles. La dalle réutilisée à l'entrée du chœur porte d'ailleurs la date 1604. Si la plupart sont simplement ornées d'une croix (dont la forme varie), deux sont frappés d'un écu, malheureusement vierge (ils étaient probablement peints à l'origine). Le nombre important de pierres tombales témoigne en tout cas d'une certaine aisance financière d'une partie de la population, à l'époque moderne.



1. Retable
2. Croix gravée sur un mur
3. La Déploration
4. Dalle funéraire à l'emplacement de l'ancien cimetière déplacé au début du XX^e siècle

«IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ; À VOUS, À MOI, À NOUS.»

Victor Hugo, «Guerre aux démolisseurs», dans *La revue des deux mondes*, 1832

Laissez-vous conter les Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du pays et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'histoire du territoire. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe, des visites peuvent être organisées toute l'année sur réservations.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

A proximité,

Vézère Ardoise, Monts et Barrages, Limoges, Vallée de la Dordogne loitaise, Riom Communauté possèdent le label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

6, place de l'église
19250 Meymac
Tél. : 05 87 31 00 57
pah_contact@yahoo.fr
www.pahcorrezeventadour.com

Crédits photos

PAH

Rédaction

J. Duponchel (Pah) & Ch. Aubessard

Conception

J. Duponchel (Pah 2017), d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

Sources

JL Lemaître, *Les litres funéraires et seigneuriales des églises du pays d'Ussel*, Musée du Pays d'Ussel, 2012.

JL Lemaître, *Les saints patrons des églises du canton d'Ussel*, Musée du Pays d'Ussel, 2013.

JB Poulbrière, *Dictionnaire des paroisses du diocèse de Tulle*, 1964-1966 (rééd.)

Archives Départementales de la Corrèze

Remerciements

Ch. Aubessard, M. Durier

FOCUS

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE MESTES



Pays des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

HISTORIQUE

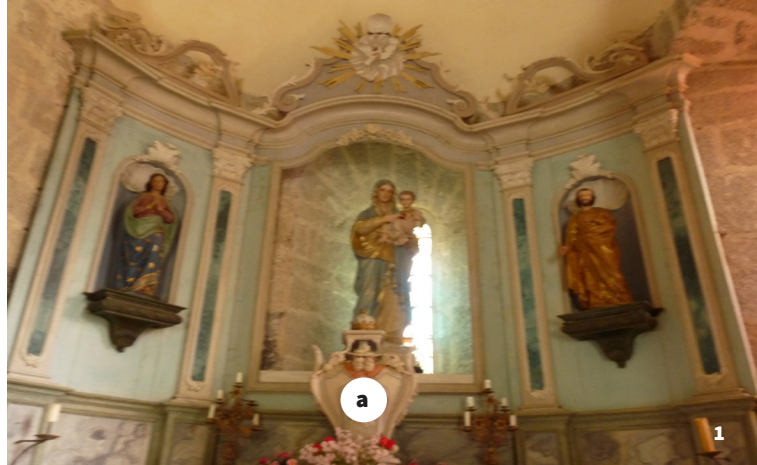
L'église est située sur une petite éminence. Un petit bourg s'était développé à proximité mais il a été concurrencé par le hameau de La Serre, situé sur la route d'Ussel à Bort-les-Orgues.

De nombreux vestiges archéologiques témoignent d'une occupation ancienne de la commune, en particulier gallo-romaine (nécropoles, urnes funéraires...). Les vestiges d'une villa ont ainsi été repérés à l'emplacement du plan d'eau. Les pierres de celles-ci ont d'ailleurs pu être réutilisées pour la construction de l'église.

A quelques centaines de mètres de celle-ci se trouvait également le **château de Montroux**, dont il ne subsiste aucun vestige. La famille Villatte de Tinières y est attestée au XV^e siècle. Leur blason, un « écartelé d'or 1 et 4 à la croix ancrée d'azur et 2 et 3 à la bande de sable chargée de trois étoiles d'argent » est aujourd'hui celui de la commune.

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

L'église est dédiée à saint Pierre, apôtre. Il est représenté sur une statue du XVII^e ou XVIII^e siècle, brandissant les clés de l'Eglise, son attribut le plus courant. Une autre statue représentant un



évêque portant la tiare papale est présenté dans la chapelle sud. Il pourrait également s'agir de saint Pierre, puisque l'évêque de Rome est également le pape. D'autres y voient une représentation du pape Clément VI, né Pierre Roger, dont la mère serait originaire de Mestes.

Autre saint important pour la paroisse : saint Roch dont la fête patronale est célébrée chaque année en août. Très populaire dans notre région, il était invoqué contre les maladies, notamment la peste.

A la Révolution, la paroisse est rattachée à celle de Valiergues avant d'être rétablie en 1838 sur demande de la municipalité qui s'inquiétait de voir les paroissiens aller à Ussel, Valiergues ou Saint-Exupéry-les-Roches.

L'église est en partie romane : à l'extérieur, le chevet en hémicycle est orné de colonnes qui devaient supporter une corniche. Celle-ci a disparu lors de la surélévation de la toiture. Le **portail** est daté du XIII^e siècle. Il est encadré par un larmier reposant sur deux culots sculptés de visages. Les sculptures qui ornaient l'arc ont en grande partie disparu. Une forme animale se devine sur le troisième claveau gauche. Deux chapelles ont été ajoutées plus tard (sans doute au XVII^e siècle) et la sacristie, contre le mur nord, est construite au XIX^e siècle.

LA LITRE FUNÉRAIRE ET LES BLASONS

Si la pierre est aujourd'hui visible sur l'ensemble des murs, l'église était peinte jusque dans les années 1970-80. La disparition des peintures a remis au jour une ancienne **litre funéraire** sur les murs de la nef et du



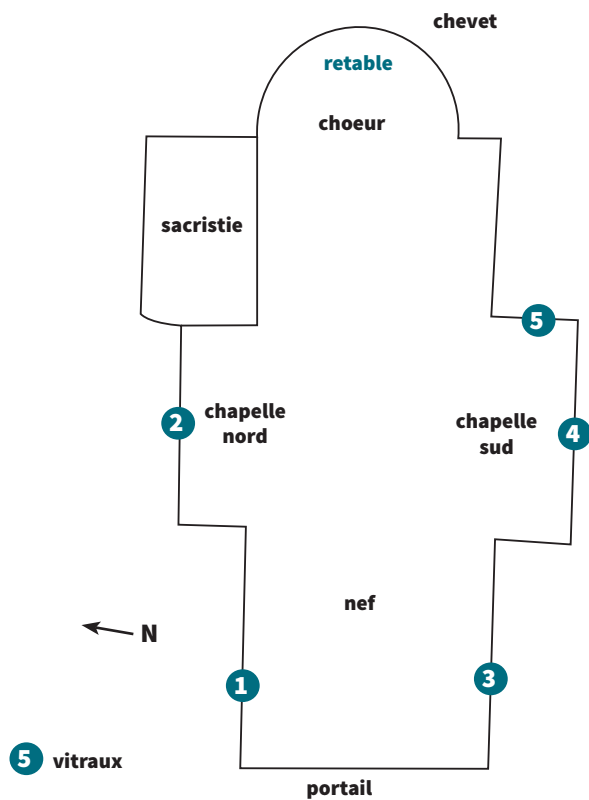
choeur. Cette bande noire était un droit réservé aux seigneurs en signe de deuil. Elle est associée à des blasons portant les armoiries d'un ou de plusieurs personnages. Les possesseurs de ces armes n'ont pas été identifiés. Il pourrait s'agir de plusieurs branches d'une même famille puisque l'on peut reconnaître le même écu commun composé de bandes d'or et de gueules (jaune et rouge dans le langage héraldique). Sur certains écus il est accompagné d'un anneau d'argent ; sur celui de la colonne d'entrée du chœur, on peut aussi voir une figure animale (lion ?). Enfin, on note la présence de plusieurs écus entièrement rouges.

Autre curiosité de l'église : les **croix gravées** qui ornent les murs intérieurs et extérieurs. Si certaines sont toutes simples, d'autres sont plus élaborées (*photo*) : formées de 4 branches dont chacune se termine par un tau, elles sont entourées d'un cercle. Il pourrait s'agir de croix de consécration de l'édifice et des chapelles.

LE MOBILIER

Le retable : il occupe tout le mur du chœur et sert d'écrin au tabernacle, coffret destiné à abriter les précieuses hosties. C'est une pièce maîtresse de la liturgie chrétienne depuis le XVII^e siècle, d'où son aspect imposant et la richesse de son décor ; il était destiné à impressionner les fidèles. Les deux niches abritaient à l'origine les statues de saint Pierre et saint Paul, aujourd'hui dans la nef. Le centre du retable devait être orné d'une peinture dont il ne reste que le cadre. Une

La Déploration, aujourd'hui conservé à la chapelle des Pénitents (Ussel). Réalisé au XVII^e siècle, il s'inspire d'un tableau du peintre italien Jacopo da Ponte dit Bassano (*La Déposition du Christ*, vers 1580-1582, conservé au Louvre). A gauche, on peut voir Joseph d'Arimathie tenant les coins du linceul dans lequel repose le Christ. Trois femmes se tiennent à ses pieds : la Vierge, sainte Madeleine, portant une robe rouge et un châle blanc, et une sainte femme. La chapelle des Pénitents conserve également un autre tableau représentant la Nativité, d'après Francesco Albani (vers 1600, conservé au Louvre).



5 vitraux